

4^{ème} DIMANCHE DE L'AVENT

23 décembre 2018 – Année C

Chers frères et sœurs,

Vous vous souvenez, n'est-ce pas, que nous avons évoqué la semaine dernière le baptême que nous avons reçu *dans l'Esprit Saint et le feu...*

Après avoir entendu cet Evangile de la Visitation, à l'instar de Ste Elisabeth, laissons vraiment l'Esprit Saint qui est en nous agir une nouvelle fois fortement pour – comme elle - entrer dans un même émerveillement ; car n'en doutons pas, Marie entend bien venir aussi jusqu'à nous !

Contemplons Marie, portant « celui qui porte tout »... hâtant le pas... *empressée*, nous dit l'Evangile...

Nous qui parfois pouvons renâcler quand il y a 50 mètres à faire pour aller rendre une visite ou quelques kilomètres pour trouver une messe de Noël en campagne, constatons le fait qu'il n'y eut pas en elle la moindre hésitation pour parcourir les près de 130 km pour se rendre de Nazareth en basse Galilée à une autre région, la Judée, dans ce village d'Aïn Karem...

Village situé, nous dit Saint Luc, *en région montagneuse...*

Ne rechignant donc pas devant l'effort, voilà Notre Dame sur les routes de Palestine, toute préoccupée, non pas d'elle-même, mais d'une seule chose : celle d'aller rendre service à sa cousine.

En effet, ayant appris de l'Ange Gabriel qu'Elisabeth avait conçu un enfant alors qu'elle était âgée et qu'elle en était à son sixième mois, lui venir en aide s'imposait à son Cœur si délicat et rempli de Charité.

Une aide certes matérielle, mais aussi spirituelle. La Très Sainte Vierge Marie se savait désormais porteuse d'une grande mission, être servante du Seigneur, donner au monde le Sauveur tant attendu...

Frères et sœurs,

Comme il est bon et réconfortant de savoir que, bien que présentement dans la Gloire du Ciel, Notre Dame n'a pas changé et qu'elle est tout autant préoccupée de la situation matérielle et spirituelle de chacun d'entre nous...

Même si nous pouvons être éloignés d'elle comme Aïn Karem l'était de Nazareth et peut-être plus encore...

Même si le chemin peut lui être difficile parce que nous nous sommes perchés sur les sommets de l'orgueil...

Notre Dame, comme dans cette page d'Evangile, comme à Cana, comme à Lourdes, comme elle a été, est et sera jusqu'à la fin des temps, n'a qu'une préoccupation : celle de nous permettre de rencontrer son Fils pour qu'Il nous sauve !

Comme sont à plaindre ceux et celles qui ne comprennent toujours pas – sous l'influence de doctrines qui n'ont rien de catholiques - que loin d'être un obstacle à la grâce et au salut, Marie en est au contraire le canal privilégié !

Prions mes frères pour que ce bel usage de mettre d'abord dans la crèche le santon de Notre Dame avant d'y mettre celui de Jésus, aide le monde à comprendre que pour accueillir Jésus, il nous faut auparavant accueillir Marie (et saint Joseph... Ne l'oublions pas, même s'il est humblement effacé !).

Mais avant de vivre demain cet instant merveilleux où nous déposerons le santon de Jésus dans nos crèches, et mieux encore l'instant plus merveilleux où le prêtre déposera le Seigneur lui-même sur nos lèvres lors de notre communion eucharistique de Noël, contemplons maintenant la Servante du Seigneur à nouveau sur les routes, mais cette fois-ci, sur le point d'arriver à Bethléem puisque nous sommes à moins de 48 heures de Noël.

Empruntons à Ste Elisabeth ses propres mots et laissons l'Esprit Saint nous pousser à dire, à chanter – comme nous le ferons à l'offertoire : *tu es bénie entre toutes les femmes !*

Disons ces paroles, certes tout à l'heure, mais aussi cet après midi, ce soir avant de nous coucher, cette nuit si nous avons des insomnies, demain en nous levant, autant que nous pouvons !

Allons, faisons chauffer nos chapelets !

Demandons la grâce de prononcer ces mots sans nous laisser prendre par la tentation de la routine, du « je l'ai déjà dit mille fois »...

Non !

Demandons à l'Esprit Saint, l'Esprit Créateur, de renouveler en nous la ferveur des premières fois où nous avons pu saluer ainsi Notre Dame par ces mots inspirés par l'Esprit Saint à Sainte Elisabeth

Inspiration divine qu'Elisabeth ne put contenir au point que c'est d'une *voix forte* qu'elle fut comme contrainte de prononcer ces mots, les proclamant ainsi, non pas avec un copyright absolu et inaliénable, mais bien pour qu'ils soient repris *d'âge en âge, de génération en génération*, pour dire combien Notre Dame est *bienheureuse* !

Bienheureuse d'un bonheur qui n'est pas tant pour elle, mais pour nous... comme Elisabeth en a fait l'expérience dans ce qu'elle avait de plus cher : l'enfant qu'elle portait en elle, saint Jean Baptiste, qui tressaillit... *exultavit infans in utero suo* !

Attention, il ne s'est pas agi d'un simple mouvement naturel comme les mamans peuvent le ressentir quand elles arrivent au terme de leur grossesse.

Il s'agit d'un tressaillement inhabituel : St Luc emploie pour cela le verbe utilisé pour décrire la danse de David devant l'Arche de l'Alliance¹ ! Et quand on sait combien David s'est déchaîné, on imagine le tressaillement du Baptiste, tout aussi petit qu'il soit..! Enfin, tout est relatif car, à 6 mois, un enfant prend déjà bien de la place !

Mais revenons à Notre Dame, vraiment *bénie entre toutes les femmes* !

Oui, bienheureuse est-elle mais bienheureux sommes-nous également que la mère de notre Seigneur veuille une nouvelle fois venir à nous pour nous donner son Fils comme Sauveur et Seigneur...

Vous connaissez sans doute cette phrase de Ste Thérèse de Lisieux² : *La Sainte Vierge a eu bien moins de chance que nous, puisqu'elle n'a pas eu de Ste Vierge à aimer et c'est une telle douceur de plus pour nous, et une telle douceur de moins pour elle...*

Alors, si Notre Dame est de fait *bénie entre toutes les femmes*, combien grande est aussi la grâce que *la mère de notre Seigneur* vienne jusqu'à nous pour que nous puissions nous adresser à Elle, la « *sainte Mère de Dieu* », maintenant, si souvent, et à l'heure de notre mort !

Alors, comme le suggérait Charles Péguy³, *soyons hardis,*

Adressons nous hardiment à celle qui est infiniment belle.

Parce qu'aussi elle est infiniment bonne.

A celle qui intercède. La seule qui puisse parler avec l'autorité d'une mère.

S'adresser hardiment à celle qui est infiniment pure. Parce qu'aussi elle est infiniment douce.

A celle qui est infiniment noble. Parce qu'aussi elle est infiniment courtoise.

A celle qui est infiniment riche. Parce qu'aussi elle est infiniment pauvre.

A celle qui est infiniment haute. Parce qu'aussi elle est infiniment descendante.

¹ 2 S VI, 2-15. Cf. la Bible chrétienne, commentaires, p° 55.

² In Carnet jaune – paroles retrouvée 21 aout 1897 p°281 (Archives du Carmel de Lisieux)

³ Le Porche de la deuxième vertu. Editions Pléiade p° 568-569

A celle qui est infiniment grande. Parce qu'aussi elle est infiniment petite.

Infiniment humble.

Une jeune mère.

A celle qui est infiniment jeune. Parce qu'aussi elle est infiniment mère.

A celle qui est infiniment droite. Parce qu'aussi elle est infiniment penchée.

A celle qui est infiniment joyeuse. Parce qu'aussi elle est infiniment douloureuse.

A celle qui est toute Grandeur et toute Foi.

Parce qu'aussi elle est toute Charité. A celle qui est toute Foi et toute Charité.

Parce qu'aussi elle est toute Espérance.

L'espérance que s'accomplissent aussi pour nous, pour notre famille, pour notre pays, les paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur :

« Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus.

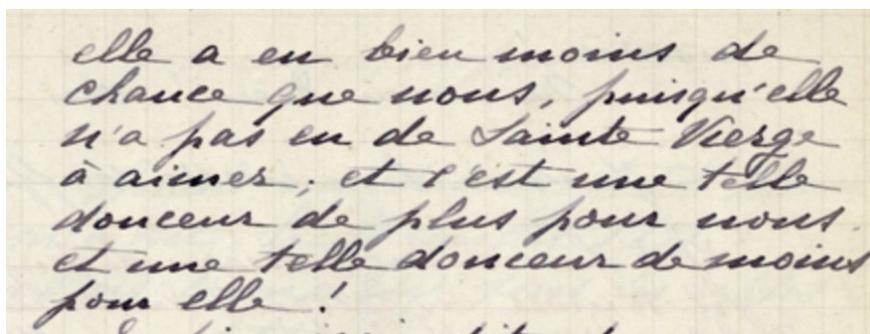
Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ;

il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »

Frères et sœurs,

Demain, nous célébrerons avec les anges cet enfantement du Fils de la Vierge très Sainte...

Puissions-nous avoir tellement regardé Marie durant ces 24 heures que nous puissions nous écrier, en voyant le visage de l'enfant Dieu nouveau-né : comme il ressemble à sa mère...



*elle a eu bien moins de
chance que nous, puisqu'elle
n'a pas eu de Sainte Vierge
à aimer ; et c'est une telle
douceur de plus pour nous,
et une telle douceur de moins
pour elle !*

PRIERE UNIVERSELLE

23 Décembre 2018 - Année C

Prions pour la Sainte Eglise de Dieu.

Supplions Notre Seigneur d'aider les membres de son Eglise à bien accueillir dans leur vie Notre Dame « portant celui qui porte tout » et à témoigner de sa bienveillance maternelle.

Par Marie, « Mère de l'Eglise », prions le Seigneur.

Prions pour les rois et chefs d'état.

Nous souvenant que le Verbe s'est fait chair dans le sein de Marie et y demeura 9 mois, prions pour qu'ils œuvrent afin que la législation de leurs pays respectent toute vie humaine de sa conception à la mort naturelle. Demandons-lui la grâce que l'Evangile de la vie soit entendu !

Par Marie, « portant celui qui porte tout », prions le Seigneur.

Prions pour tous ceux qui souffrent de maladie, de vieillesse, de solitude, pour tous ceux qui sont éprouvés dans leur travail ou dans leur vie familiale.

Demandons au Seigneur de soutenir ceux et celles qui vont les visiter en son nom ces jours-ci.

Par Marie, au Cœur débordant de Charité, prions le Seigneur.

Prions enfin les uns pour les autres.

Nous émerveillant pour tout ce que Dieu fait pour venir à notre rencontre, demandons Lui la grâce de savoir ouvrir nos cœurs à sa venue avec l'aide de Notre Dame.

Par Marie, « Mère du Sauveur » et « porte du Ciel », prions le Seigneur.